Entendre la voix de Dieu dans le vacarme du monde : un chemin d'intériorité

De saint Augustin au cardinal Robert Sarah : la pertinence du silence spirituel

Par Jean-Marie KONDE Muanda • Réf: TMNews@191126

Le bruit est devenu l'une des caractéristiques de notre époque. Informations continues, réseaux sociaux, notifications, préoccupations quotidiennes : tout semble concourir à occuper notre attention. Dans cette agitation permanente, une question demeure essentielle pour le croyant : comment entendre la voix de Dieu ?

Cette interrogation n'a rien de nouveau. Dès les premiers siècles du christianisme, saint Augustin s'est heurté à ce même défi. Son expérience spirituelle résonne aujourd'hui avec une acuité saisissante, car elle met le doigt sur une réalité : le principal obstacle à l'écoute de Dieu n'est pas son silence, mais notre propre dispersion intérieure. Pour surmonter cette dispersion et retrouver le chemin de la paix, trois dimensions s'avèrent indispensables.

1. Dieu n'est pas absent, c'est l'homme qui s'éloigne

Après une longue quête de la vérité, Augustin découvre que Dieu ne l'avait jamais abandonné. Dans une page célèbre des *Confessions* (« Tu étais au-dedans de moi, et moi j'étais au-dehors, et c'est là que je te cherchais », *Confessions*, X, 27), il exprime l'une des intuitions majeures de sa spiritualité. L'être humain cherche souvent Dieu dans les réalités extérieures tout en négligeant ce lieu intérieur où Dieu l'attend déjà.

L'Écriture nous rappelle combien le cœur humain est le véritable lieu de la rencontre avec le Seigneur : « Tu m'as cherché, Seigneur, et tu as dit : Cherchez ma face. C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne cache point ta face loin de moi » (Psaume 27, 8-9).

Le bruit du monde n'est pas seulement celui des sons qui nous entourent. Il est aussi celui des inquiétudes, des ambitions, des peurs, des distractions et des sollicitations incessantes qui dispersent le cœur. Lorsque l'homme est constamment tourné vers l'extérieur, il devient plus difficile pour lui de reconnaître la présence de Dieu.

2. Le chemin de l'intériorité

Face à cette dispersion, Augustin propose un véritable itinéraire spirituel en écrivant : « Ne va pas au-dehors, rentre en toi-même ; c'est dans l'homme intérieur qu'habite la vérité » (*De vera religione*, XXXIX, 72).

Cette invitation ne conduit ni au repli sur soi ni à l'évasion du monde. Elle appelle à retrouver le centre de son existence afin d'y rencontrer Celui qui est la source de toute vérité. Pour Augustin, le cœur humain est un sanctuaire. C'est dans le silence intérieur que l'homme peut discerner la voix de Dieu, accueillir sa grâce et orienter sa vie selon l'Évangile.

> *« Après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans le feu ; et après le feu, un murmure de brise légère » (1 Rois 19, 12).*

Dans l'Ancien Testament, le prophète Élie découvre que Dieu ne se manifeste pas dans le fracas des éléments, mais dans le murmure d'une brise légère. Cette démarche exige un apprentissage. Elle suppose de réserver du temps à la prière, à la méditation de l'Écriture, à l'examen de conscience et au recueillement. Dieu parle souvent avec discrétion. Encore faut-il que le cœur soit disponible pour l'entendre.

3. Une écoute qui transforme la vie

L'écoute de Dieu ne se réduit pas à une expérience intérieure. Elle conduit à une transformation concrète de l'existence. Toute la conversion d'Augustin témoigne de ce passage d'une vie dispersée à une vie unifiée par la recherche de Dieu. La voix de Dieu se reconnaît alors aux fruits qu'elle produit : une plus grande paix intérieure, un amour renouvelé pour les autres, un désir plus profond de servir et une fidélité accrue à l'Évangile.

Dans une société où tout pousse à la précipitation, l'écoute devient un acte de résistance spirituelle. Elle permet de discerner ce qui est essentiel de ce qui est secondaire, ce qui demeure de ce qui passe.

Une intuition toujours actuelle

Plus de seize siècles après Augustin, cette sagesse conserve toute sa pertinence. Le cardinal Robert Sarah souligne lui aussi l'importance du silence pour la vie spirituelle en affirmant : « Le silence est difficile, mais il rend l'homme capable de se laisser conduire par Dieu » (*La Force du silence*, 2016). Loin d'être un vide ou une absence, le silence devient ainsi un espace où Dieu peut rejoindre l'homme et lui révéler sa présence. Jésus lui-même montrait l'exemple en s'écartant du tumulte de la foule pour prier dans la solitude : « De bon matin, bien avant l'aube, il se leva et sortit ; il s'en alla dans un lieu désert et là il priait » (Marc 1, 35).

Augustin et Sarah, chacun dans leur contexte, rappellent la même vérité : Dieu continue de parler. La question décisive est de savoir si nous acceptons de créer en nous les conditions nécessaires pour l'écouter. Dans un monde saturé de paroles et d'images, retrouver le chemin de l'intériorité n'est pas un luxe spirituel. C'est une nécessité. Car c'est souvent dans le silence du cœur que résonne la voix la plus importante de notre existence : celle de Dieu.

Références bibliographiques :

• Augustin d'Hippone, *Les Confessions*, Livre X, chapitre 27.

• Augustin d'Hippone, *De vera religione* (La vraie religion), XXXIX, 72.

• Robert Sarah et Nicolas Diat, *La Force du silence. Contre la dictature du bruit*, Paris, Fayard, 2016.

• La Bible (Traduction officielle liturgique : Psaume 27, 1 Rois 19, Marc 1).